

Le silence comme opacité.
Du non-dit et de l'indicible dans la
« littérature des réfugiés »

Álvaro Alcázar Sarrias (Sorbonne Université, RELIR-CLEA)

5 MAI 2023

Représentation des moments d'intimité :
« Le silence se révèle être un **besoin**
intime, une **nécessité** singulière pour
exprimer des émotions ineffables »
(Ledwina, 2017)



SILENCE ET TRAUMATISME

« Capacité à préserver, à délimiter un espace personnel propre sans lequel le sujet ne s'appartiendrait plus » (Chaput, 2014)

→ Source de possibilités créatrices :

→ atteindre l'indicible

→ présenter sa vision du monde

→ fragmenter, symboliser, reconstruire et consolider.




LA LITTÉRATURE DES RÉFUGIÉS

→ Littérature « des réfugiés » : récits portant **sur** l'expérience des réfugiés ? Écrits **par** des réfugiés ? Les deux ?

→ Littérature de la migration ? Littérature postcoloniale ?

→ Particularités: expérience très spécifique: le déplacement forcé, le « soi » et l' « autre »

→ Budny (2019), Gallien (2018), Stonebridge (2019)



LA LITTÉRATURE DES RÉFUGIÉS

→ La **place du silence** dans la littérature des réfugiés

→ Silence lié au traumatisme du déplacement forcé :
Silence comme exil ? Provoqué par le traumatisme ?
Silence comme partie de la démarche d'écriture ?

→ Silence comme **échec du dire**, du « pouvoir-dire » :
opacité, vide plein de craintes, de doutes. Indicible,
impossibilité de parler.

→ Silence comme **ressort de l'écriture**; une fonction
de fragmentation, reconstruction et consolidation de
l'histoire.





LE SILENCE

→ Exile → différents seuils ou rester dans le seuil ?

Il n'y a pas de bruit sans silence

→ Le seuil créatif [seuil dans lequel s'inscrit un acte énonciatif] : parmi les **séismes** et les **secousses** du vécu, entre les plaques tectoniques.



LE SILENCE : QUELLE FONCTION ?


Toute transmission nécessite de composer avec « un temps moratoire de **silence nécessaire** avant de pouvoir transférer et réduire un vécu extrême et donc inatteignable, retranché dans des sensations annihilant tout espoir de **pensée en mots** » (Lani-Bayle, 2006)



LE SILENCE : QUELLE FONCTION ?

Temps d'arrêt : prise de conscience,
représentation de la réalité

**« Ce temps d'arrêt relève d'une
prise de conscience spatio-
temporelle »** (Labeille, 2007)



LE SILENCE : QUELLE FONCTION ?

- SÉPARATION → FRAGMENTATION
 - SYMBOLISATION → POUR REPRÉSENTATION/REPÉRAGE
- RECONSTRUCTION
- CONSOLIDATION
- REPRISE
- TRANSMISSION



PASSAGE À L'ÉCRITURE

→ Passage à la langue. Comment ce silence se transforme-t-il en traces lisibles pour le lecteur ?

Envisager ses formes, ses particularités

→ Procédés « **graphiques** » :

→ Marqueurs : mots, expressions, négation de verbes

→ Procédés « **rhétoriques** » :

→ Figures : métaphores, euphémismes → transmettant l'implicite, le sous-entendu et des insinuations



Une chambre en exil

« **L'odeur** de la terre après la pluie, la même qu'en Syrie, monte jusqu'à mon lit. Quand j'étais petit, en cette fin de journée de l'Aïd, la maison dormait. Je sortais dans la cour. Le chant du canari apportait la vie. **L'or du ciel** plongeait derrière la montagne. Cette **couleur**, que je vois maintenant, c'était la **parole** des anciens qui ont édifié cette petite ville à côté de Damas avant de s'éloigner.

Ces **bons côtés du passé** ne me manquent pas, l'exil est plus profond que la nostalgie. » (p. 208)



Une chambre en exil

« Les feuilles d'un arbre dans le jardin des voisins dessinent leurs ombres sur ma bibliothèque, entourées par les rayons couleur miel du coucher du soleil. Une dame en chaussures à talon monte l'escalier. Le **bruit** de ses pas produit un **écho** dans le bâtiment, où va ce bruit ? Que devient-il ? Peut-être se tapit-il dans l'obscurité pour faire partie du lendemain ? » (p. 150)



Une chambre en exil

«Ces invités ne savent rien des ruines logées dans ma mémoire [...] Je ne peux pas leur raconter que cette main qui tient une bière, elle a tenu des jeunes hommes juste avant qu'ils meurent. C'était dans les quartiers les plus abandonnés du monde, assiégés par les milices du régime d'Assad, où l'on vivait sans hôpital, sans médicaments, avec beaucoup de morts, et très peu d'humanité.

Non, je ne vais pas le raconter, ni à eux, ni à personne. Aucune évocation ne compensera jamais la perte. » (p. 109)



CONCLUSION

→ Expériences qui tombent souvent dans le silence

→ Silence lié au traumatisme de l'exil et à la dissolution de soi → silence comme « **échec du dire** » et silence comme « **ressort de l'écriture** »

Procédés graphiques et rhétoriques + coupures = ils ne sont pas indépendants, le tout conforme le silence

→ Aide à la fragmentation (et représentation), consolidation et reconstruction d'une histoire

→ La littérature (avec le silence qui en fait partie) peut nous aider à **mieux comprendre certaines crises**, y compris les crises migratoires.



RÉFÉRENCES

Budny, A. C. “The Art of Re-Bildung the Refugee: Agency Through Literary Structure in the Bildungsroman.” *Conflict and Forced Migration*, vol. 51, Bradford: Emerald Publishing Limited, 2019, pp. 245 – 67. Récupéré de : <https://doi.org/10.1108/S0163-239620190000051013>

Chaput-Le Bars, C., & Cyrulnik, B. (2014). *Traumatismes de guerre : du raccommodement par l'écriture*. Paris: L'Harmattan.

Gallien, C. “‘Refugee Literature’: What Postcolonial Theory Has to Say.” *Journal of Postcolonial Writing*, vol. 54, no. 6, Routledge, 2018, pp. 721–26. Récupéré de : https://journals-scholarsportalinfo.subzero.lib.uoguelph.ca/details/17449855/v54i0006/721_lwpthts.xml



RÉFÉRENCES

Labeille, V. (2007). "Le silence dans le roman : un élément de monstration", *Loxias*, Loxias 18. Récupéré de : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1883>

Lani-Bayle, M. (2006). *Taire et transmettre les histoires de vie au risque de l'impensable*. Lyon: Chronique Sociale.

Ledwina, A. (2017). « “Écrire, [...] c’est se taire” : du silence durassien ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 32, Núm. 2 : 197-210. Récupéré de : <http://dx.doi.org/10.5209/THEL.55397>

Stonebridge, L. “Refugee Genealogies: Introduction” *Refugee Imaginaries*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 2019, p. 15 - 17. Retrieved from: <https://doi.org/10.3366/j.ctv2f4vqr7.5>

